

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÉGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50 ). Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 cts le numéro.

## SOMMAIRE

Varia.....	F. A. B.
Collegiana nova .....	F. A. B.
Joliettensia .....	F. A. B.
St-Gabriel de Brandon .....	F. A. B.
Notes sur la Diction : correction, respiration .....	DENIS RUTHIRAN
Cent, centin et sou .....	CANADIEN-FRANÇAIS
Les italiques .....	BENJAMIN SULTE
Distance du soleil à la terre .....	S. T. B.
Théorie des Jours Epoques .....	UN OBLAT DE M. I.
Nouvelles canadiennes ( Histoire contemporaine ) .....	F. A. B.
Choses d'Orient ( Histoire contemporaine ) .....	F. A. B.
Nos échanges .....	F. A. B.
L'abus des cigarettes .....	REPRODUCTION
Trois formules simplifiées de Chemin de croix .....	P***
Sylvio Pellico .....	RAOUL DE TILLY
La Ligue du Sacré-Cœur .....	UN RELIGIEUX DU S.-C.
L'espérance .....	MARIE ROSE MCC.
Notes critiques sur la solution mathématique de M. P. ....	X
Problème No 3 ( Récréations mathématiques ) .....	ADSUM
Pensée .....	F. A. B.
Home.....	THE CATHOLIC YOUTH
Tout pour le mieux ( traduit de l'anglais ) .....	N. D.
Choses et autres .....	J. DE W.
Histoire de revenants .....	FEUILLETON

## VARIA

Nous publierons dans l'*Etudiant* de nov. le commencement d'un très joli travail sur l'*utilité des vers latins*.

*Taspaspayé* disait l'autre jour à son ami l'*Arrière* : Imagine que je n'ai pas encore payé mon abonnement à l'*Etudiant* pour 1888 !

— Ni moi non plus, répondit l'*Arrière*, et cependant le rédacteur de l'*Etudiant* doit avoir sérieusement besoin d'argent puisqu'il ne met plus de couverture extra à son journal !

Et sitôt, les deux, d'envoyer chacun une piastre.

Mieux vaut tard que jamais.

Nous recommandons à l'attention des jeunes gens l'excellent article de Denis Ruthban.

L'*Etudiant*, cette fois, perd à dessein un peu de sa gravité accoutumée.

F. A. B.

## COLLEGIANA NOVA

Nos collèges classiques ont une moyenne d'à peu près 265 élèves.

Prédicateurs des retraites de cette année. Ste-Anne, Révd P. Debognie; Collège Bourget, Révd P. Corcoran, P. S. V.; Joliette, Révd P. Caisse; Petit Séminaire de Québec, Révd P. Savard; Trois-Rivières, Révd P. Caisse.

Le 21 septembre, on célébrait à Rigaud, le cinquantième anniversaire de l'approbation des Statuts de l'Institut de St-Viateur, le cinquantième d'entrée en religion du R. P. Gonnet, supérieur-général actuel du susdit institut et la première promotion d'un élève du Collège Bourget au doctorat en théologie, le Rév. M. W. Deguire. Séance littéraire. Prêtres, anciens élèves, présents. Le Révérend M. Bélanger, curé de St-André d'Avelin donne le sermon de circonstance, le 22, à la messe solennelle chantée par le R. M. W. Deguire.

## Joliettensia.

Visite du Révd M. Perreault, curé de St-Stanislas de Kostka.

16. Fin de la retraite. Elle a été prêchée par le Révd P. Caisse. Parole simple, fournie, onctueuse. L'*Etudiant* est distribué aux élèves. Il renferme une excellente étude sur Mgr Freppel. Plusieurs écoliers trouvent que les articles sérieux sont en trop grand nombre. Patience, petits amis, nous allons travailler de plus en plus à combiner l'utile et l'agréable.

17. Les élèves font pour la première fois le service des tables au réfectoire.

18. Organisation des divers bataillons qui

auront à lutter les uns contre les autres dans les différentes classes.

19. Visite du Révd P. Rondeau, missionnaire dans l'île de Vancouver. Natif de St-Cuthbert. A la vue des billots qui couvrent la rivière de l'Assomption, il ne peut s'empêcher de dire: « Mais, vous n'avez plus que des perches! »

20. Le Révd L. B. Dufort, procureur, et les prêtres de la maison se cotisent pour l'introduction du téléphone dans le collège.

21. Dîner au noviciat et congé à l'occasion des noces d'or de vic religieuse du Révd P. Gonnet, sup-général des Cleres de S. V. Au collège, la fête est remise au 24 d'octobre.

24. Mort, au noviciat, du Révd P. Jacques-Duhaut, P. S. V. Natif de St-Barthélemi. Elève du séminaire de St-Hyacinthe. Il fonde la paroisse de St-Côme, dirige divers établissements de l'Institut de St-Viateur, exerce le ministère 12 ans à Joliette. Souffrant depuis 1881. Il meurt à 77 ans. Le Révd P. Jacques était un prêtre d'une sainteté remarquable; sa charité se traduisait surtout par la visite des pauvres et des malades. Les visites du P. Jacques étaient si agréables que l'on désirait presque être malade pour les avoir. Il a fallu donner aux fidèles une partie de ce qui avait appartenu au vénérable défunt.

*Requiescat in pace.*

F. A. B.

## ST-GABRIEL DE BRANDON

Le 4 octobre, inauguration du chemin de fer de St-Gabriel de Brandon. Le sermon du Révd M. Labelle a été remarquable. « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît, » même les chemins de fer ! Le Révd M. Clément, curé de St-Gabriel a reçu ses visiteurs avec une grâce charmante. On nous a dit que le banquet avait très bien réussi, que les discours avaient été fort applaudis, que l'hon. M. Mercier avait particulièrement appuyé sur la nécessité de l'union pour l'avenir des canadiens-français. — St-Gabriel marche dans la voie du progrès; cette paroisse comptera bientôt 3,000 âmes.

La construction du nouveau chemin de fer offrait beaucoup de difficultés. M. C. Beausoleil et les amis du progrès peuvent se féliciter du succès obtenu.

F. A. B.

## Notes sur la Diction

(Voir l'*Étudiant* du 15 avril, 1888.)(Pour l'*Étudiant*.)*Spes in labore.*

## CORRECTION

La *correction* est la loi du langage articulé.

Le travail de la *correction* est plus physique, celui de l'*expression* plus intellectuel. Les règles de la *correction* s'appliquent immédiatement et d'une manière absolue aux organes de la parole ; celles de l'*expression* dépendent de l'*interprétation*. Il y a plus d'ordre dans la *correction*, plus de liberté dans l'*expression*. La première fait parler le corps ; la seconde fait parler l'homme, c'est-à-dire le corps interprète de l'âme. Mais, à mesure qu'on avance dans l'étude de la *correction*, on rencontre, de plus en plus nombreuses, des lois d'*expression* à observer, jusqu'à ce qu'on sente que, dans l'*accentuation*, l'âme a besoin de transparaître, et que la *construction* ne peut se contenter de l'*analyse* sans tomber dans le faux. Ainsi, sur la limite des deux divisions de notre étude, agissent de concert et sans se nuire leurs lois respectives. Dans toute la Diction, d'ailleurs, et dans chacun de ses détails, on rencontre l'Ordre et la Liberté, ne se contredisant pas, mais unissant harmonieusement leurs deux puissances dans les proportions voulues pour faire tendre les trois langages au même but.

La *correction* est la base de la Diction ; c'est le fondement qui doit soutenir tout l'édifice ; s'il n'est pas solide, le

reste est branlant ; s'il manque, tout croûle.

La parole suppose la voix.

L'organe vocal est un instrument à vent, formé de trois parties :

1o. Les *poumons* projettent l'air sur le larynx ;

2o. Le *larynx* engendre le son :

3o. La bouche le modifie.

L'opération purement mécanique de ces trois agents constitue le champ de la *correction*.

## I

## RESPIRATION

La *respiration* est le jeu des poumons dans la projection de l'air par le larynx.

Elle consiste en deux actes : l'*aspiration* et l'*expiration*. La *suspension* est la transition de la première opération à la deuxième.

Aspirer, c'est attirer l'air dans sa poitrine ; expirer, c'est le repousser au dehors.

Quant faut-il aspirer ? quand on peut le faire sans que les autres lois de la Diction en souffrent. Les *pauses* déterminées par la *construction*, permettent l'aspiration. On doit n'en laisser passer aucune sans en profiter. Car la voix est d'autant plus juste et souple, l'élocution plus facile et moins fatigante, que la poitrine est mieux fournie d'air. Ayons donc soin de ne l'en jamais laisser manquer ; car alors, à la première pause, il y aurait un pénible et bruyant effort d'aspiration, l'air, se précipitant avec violence dans les poumons, produirait un bruit rauque, et ce

serait le *hoquet dramatique*. Que l'air soit remplacé, aussitôt que dépensé, de manière que la poitrine soit toujours aussi pleine que possible. L'aspiration fréquente étant souvent impossible, on a recours à l'aspiration profonde ; l'aspiration est d'autant plus profonde que l'air pénètre plus avant dans le poumon et le remplit plus complètement. Mais comme il faut toujours aspirer avec aise, sans effort, naturellement, les aspirations sont plus ou moins profondes, selon que les pauses sont plus ou moins prolongées.

L'expiration se fait en parlant ; c'est par elle que l'air fait vibrer le larynx et lui fait rendre des sons. L'aspiration et l'expiration doivent s'équilibrer ; si vous manquez d'air, c'est que votre expiration est trop forte ou votre aspiration trop faible. Un son, pour être produit demande un certain volume d'air poussé avec une certaine force ; donnez-lui ce volume et cette impulsion, mais rien de plus ; ainsi, vous pourrez fournir facilement votre poitrine d'air, et y entretenir une réserve, qui assouplira votre voix, et sur laquelle vous compterez pour les passages mouvementés. Car dans certains cas, la passion exige une grande dépense d'air ; alors, il faut multiplier les aspirations ; mais c'est la nature qui veut cette précipitation, et pourvu que le " *hoquet dramatique* " ne se fasse pas entendre du tout, la diction n'en souffre pas.

La pose droite du corps facilite la respiration.

Quand on dit un morceau, faut-il s'étudier constamment à appliquer ces

règles ? Non, il serait impossible de bien dire. Pratiquez-les d'abord, travaillez à fortifier vos poumons, travaillez à aspirer l'air à propos, profondément, et avec facilité, travaillez à l'expirer avec économie mais non pas mesquinement, travaillez, brisez vos organes à cet exercice, et n'ayez de repos ni de cesse que vous ne les ayez domptés et habitués à bien respirer sans votre surveillance. Alors vous ne songerez plus aux règles, vous laisserez faire vos organes, et vous respirerez sans fatigue pour vous-même comme pour vos auditeurs. Il en est de même pour toute la correction. Il faut se briser aux règles pour pouvoir s'en passer. Et c'est par le travail qu'on y arrive, par un travail sans découragement et qui ne connaît pas d'obstacles. *In labore spes et gaudium* : c'est la devise d'un vieil artiste.

Québec.

DENIS RUTHBAN.

---

### CENT, CENTIN et SOU

( Pour l'Étudiant. )

---

M. Raoul de Tilly, après avoir adopté *centin* pour traduction de *cent* a changé d'idée et s'est rangé parmi ceux qui veulent traduire *cent* pour *sou*.

En cela il se trompe certainement. D'abord *sou* n'est pas du tout la traduction de *cent*. *Sou* est essentiellement français, et les anglais l'ont gardé tel qu'il est, *sou*, ou l'ont rendu dans leur langue par *half-penny*.

De plus *sou* n'a pas la valeur monétaire de *cent* ; il fallait 120 *sous* pour faire notre ancienne piastre, et il ne faut que 100 *cents* pour faire notre piastre actuelle, qui est égale à l'ancienne.

Et d'ailleurs le mot *cent* a été officiellement traduit en français pour nous. On peut consulter sur la question le chapitre 158 de la lé-

gislation du Canada, 16e Victoria (1852), la Proclamation Royale du 4 juillet 1854, et la Proclamation du 10 décembre 1858. Dans ces trois documents officiels, le mot *dollar* est traduit par *piastre* et le mot *cent* par *centin*. Parlons donc notre langue française officielle, plutôt que nous accrocher à des à peu près, et ne commettons pas le contre-sens d'employer dans une phrase française, par exemple ; *un cent, deux cents* (prononcés *centé, centés*) ; c'est à faire peur.

CANADIEN-FRANÇAIS.

---

## LES ITALIQUES

(Pour l'Étudiant.)

---

On appelle italiques des lettres penchées qui contrastent à l'œil avec nos lettres droites ou verticales.

L'italique s'emploie pour tous les mots étrangers à la langue française, et pour rendre le titre des livres, des pièces de théâtre, des bateaux à vapeur, des compagnies industrielles.

Exemple : J'ai lu le *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, après avoir vu jouer les *Pattes de mouche*, et je suis parti pour Québec sur le *Montréal*.

Voyez-vous l'utilité des lettres italiques dans cette courte phrase ?

N'allez pas mettre : J'ai lu le « *Pèlerinage au pays d'Évangéline* », après avoir vu jouer les « *Pattes de mouche* ». Non ! Il y a toute la différence du bon sens à l'absurde entre les deux manières.

Raisonnez un peu. Les guillemets désignent des citations ; les italiques nous montrent les mots étrangers, les titres de livres, etc. Pourquoi ne pas vous conformer ces signes ? Est-ce pour dépister le lecteur ? Mais, ce pauvre lecteur, vous avez surtout intérêt à ce qu'il vous comprenne ! Tâchez donc de le servir un peu mieux. Que vous a-t-il fait pour que vous lui donniez des vessies pour des lanternes ? Soyez aus-

si quelque peu jaloux de votre valeur : ne vous montrez jamais par le côté ignorant.

Il nous arrive de faire usage de mots empruntés aux autres langues. Je dirai, par exemple : *go ahead*. Mettez cela en italiques. Si vous écrivez : *ad libitum*, mettez aussi ces mots en italiques.

Vous me direz que tous les livres ne sont pas imprimés de cette façon. Tant pis pour ces livres ! Êtes-vous obligés de ne pas savoir ce que la langue bien ordonnée exige de nous ? Qu'est-ce qui vous prend de chercher des excuses dans les livres mal faits ! Rentrez à l'alignement, conscrit ! ou sinon ! gare la salle de police !

La lettre italique répond à un besoin. Ne l'employez que pour son objet. Elle parle sa langue propre, et c'est pour cela qu'elle ne ressemble pas à notre lettre française. Sachez la mettre à sa place. Si vous me l'imposez hors de propos, je la chasse — et vous avec elle.

Ne venez jamais me parler d'un « *Te Deum* ». Écrivez : *Te Deum*. Si vous vous rendez compte de la différence, je vous donnerai ma fille en mariage.

BENJAMIN SULTE.

---

## LE SOLEIL

(Pour l'Étudiant.)

---

Le soleil est aujourd'hui (11 septembre) au delà de l'équateur. On sait que, en été, il est plus éloigné de la terre qu'en hiver, et que, si, dans la belle saison, il nous dispense une plus grande quantité de chaleur, c'est que, en été, ses rayons frappent plus perpendiculairement notre hémisphère boréal.

Il sera bientôt à l'équinoxe d'automne, et, avant qu'il nous arrive, il convient d'accomplir la promesse que nous avons faite d'en parler cette année. Comme il ne nous reste que trois numéros de *l'Étudiant* d'ici au 1er janvier, nous ne pouvons parler du soleil que trois fois. En octobre nous vou-

lons calculer la distance qui le sépare de notre planète : en novembre, ses dimensions et sa masse : et, en décembre, donner sa constitution physique par l'analyse du spectre solaire du roi des astres.

## I.

## DISTANCE DU SOLEIL A LA TERRE.

La géométrie, même la plus élémentaire, enseigne à trouver la distance d'un point accessible d'un autre qui ne l'est pas. Ce procédé, simple et curieux, est si connu que nous ne nous arrêterons pas à le donner ici. D'ailleurs, il ne suffit pas pour trouver la distance du soleil à la terre, vu l'impossibilité où l'on est de reproduire sur le papier un triangle assez long pour faire ce calcul. Il faut ici passer à l'astronomie et calculer d'abord la *parallaxe* du soleil.

La *parallaxe* d'un astre est, on le sait, l'angle sous lequel un observateur, placé au centre de cet astre, verrait le rayon terrestre. S'il regarde le rayon terrestre perpendiculairement, on dit que la *parallaxe* est *horizontale* : mais, s'il le regarde obliquement, la *parallaxe* est dite *parallaxe de hauteur*. Nous ne nous occuperons ici que de la *parallaxe horizontale*. Mais comment trouver l'angle que feront en se rejoignant dans l'œil de l'observateur placé au centre du soleil les deux lignes parties de chaque extrémité du rayon terrestre ? Je reviens ici à la géométrie, servante de l'astronomie, et sans laquelle nul ne peut être astronome. Je forme, avec ces deux lignes et les deux verticales qui se rejoignent au centre de la terre un quadrilatère, dont j'aurai trois angles connus *ici-bas*, et comme je sais d'ailleurs que les quatre angles d'un quadrilatère égalent quatre angles droits, je n'aurai qu'à soustraire la somme de mes trois angles connus de 360 degrés, somme de quatre angles droits, et la différence sera l'angle cherché, ou la *parallaxe* de l'astre.

Une autre difficulté se présente. Comment trouver ces trois angles ? Eh bien ! je placerai deux observateurs sur un même méridien, à 60 degrés de latitude l'un de l'autre, (1) de manière que la paral-

axe soit horizontale, et, le soleil passant au méridien donné, chaque observateur mesurera l'angle que fait le soleil avec le point qu'il occupe et la verticale qui va rejoindre l'autre au centre de la terre. D'un autre côté, je sais que l'angle qui sous-tend un arc de 60 degrés est égal à 60° et je connais ainsi l'angle au centre de la terre et, avec lui, mes trois angles. J'en déduis la somme de 360°, et je trouve que la *parallaxe* du soleil est approximativement de 8½ secondes. (1)

La difficulté astronomique est maintenant vaincue. La géométrie nous apprendra la distance cherchée. Supposons, en effet, que la distance du soleil à la terre soit le rayon d'une immense circonférence à décrire autour du soleil. Cette circonférence sera si grande que l'on pourra, pour une petite longueur, considérer l'arc de cette petite longueur comme égale à la corde qui la sous-tend et l'on se dira : si le rayon terrestre égale 8"86 de cette immense circonférence, la circonférence entière sera autant de fois plus longue que le rayon terrestre que 8"86 sont contenus de fois en 360° qui représente toute la circonférence. Et l'on trouvera ainsi la longueur totale de la circonférence.

Cette longueur étant trouvée, il suffira de la diviser par 6,2832, ou par le double du rapport du diamètre à la circonférence, pour trouver le rayon qui l'a décrite, et l'on verra, de cette façon, que la distance du soleil à la terre est très approximativement de 37,000,000 de lieues de quatre kilomètres ou d'environ trois milles.

Le lecteur, qui a bien voulu nous suivre, nous pardonnera, nous l'osons croire, l'aridité de cette démonstration. Et nous avons la certitude que, après l'avoir suivie, il n'aura plus d'incertitude possible sur le calcul de la distance du soleil à la terre.

S. T. B.

— S'il y a des crachoirs, ce n'est pas pour cracher à côté. S'il y a une ouverture au milieu du crachoir, c'est pour que l'on vide sa pipe dans l'ouverture et non sur les bords.

F. A. B.

(1) Ainsi placés, ils sont chacun à l'extrémité d'une corde égale en longueur au rayon terrestre. Six cordes de cette longueur formeraient un hexagone inscrit, dont chaque corde est égale au rayon. (Géométrie.)

(1) La *parallaxe* du soleil mesurée au moyen du passage de Vénus sur le disque du soleil donne 8"86.

## Essai de conciliation entre la Bible et la Science.

ARTICLE PREMIER

### COSMOGONIE MOSAÏQUE & SCIENTIFIQUE

III

INTERPRÉTATION CONCORDISTE, OU THÉORIE DES JOURS ÉPOQUES.

#### I. Exposé du système.

Enfin ! abordons au port ! et montrons que la raison humaine ne nous a pas été donnée seulement pour détruire, mais surtout pour édifier. Toutes les autres hypothèses étant exclues, il ne reste plus que l'interprétation concordiste. Cette théorie, étant le traité de paix signé avec la Géologie, est plus complexe que les précédentes : car il faut montrer que la Bible marche parallèlement avec la science.

Proposée hardiment déjà par plusieurs géologues du siècle dernier, lesquels se souciaient un peu de ne pas se brouiller avec la Bible ; adoptée et insinuée timidement par plusieurs théologiens et exégètes dès le commencement de ce siècle ; elle est aujourd'hui commune et populaire auprès de tous ceux qui aiment la Bible et la science. Rohrbacher, Delitzsch, Molloy, Hamard, Pfaff, Jean d'Etienne, Favre d'Envienvien, Mgr Meignan, archevêque de Tours, Hettinger, l'abbé Lefebvre, l'abbé Motais, le P. Cornély, S. J., le P. Palmieri, S. J., M. Vigouroux, S. S., et surtout le savant P. Pianciani qui a fait dans la *Civiltà* la fortune de cette théorie : tels sont, et bien d'autres encore, pour ne parler que des récents, les puissants suffrages qu'elle a reçus. Bref, on peut dire qu'elle est acceptée, presque comme un dogme, par l'immense majorité des savants catholiques. Il est même bon de remarquer que les théologiens et exégètes, qui croient devoir encore s'en tenir à l'interprétation littérale, reconnaissent pourtant la *probabilité* de la théorie des Jours Époques. Telle est surtout la déclaration formelle du savant Card. Mazzella, S. J. Il n'y a donc pas à craindre les bûchers de l'Inquisition !

Il est certainement bien déplorable d'errer : mais on le voit, si tant de noms illustres ne sont pas une garantie contre l'erreur, du moins, si nous nous trompons nous sommes en bonne compagnie !

Cette théorie veut donc que les jours géologiques soient des périodes de temps indéterminées. Les révolutions cosmiques et surtout terrestres, que la Géologie esquisse, se seraient produites durant ces longues périodes, appelées *jours* par l'écrivain sacré. Moïse en appelant jours ces incalculables révolutions de siècles, aurait été tout simplement sublime. Ah ! c'étaient bien là des jours, mais c'étaient les jours de Dieu, devant qui mille ans sont un

jour, et l'homme n'était pas encore là pour les compter par ses soupirs. Et alors n'y a-t-il pas de quoi frémir, en songeant à quelles profondeurs insondables du passé nous reporte le *In Principio* de la Genèse ? Comment alors estimer les instants fugitifs, qui nous voient naître, souffrir et mourir !... Mais venons aux détails.

Selon la Bible et la science, et selon aussi la tradition universelle, Dieu, par un acte libre et spontané de sa volonté et de sa toute-puissance, créa du néant la matière universelle du ciel et de la terre. Cette matière primordiale était une et identique. Elle était répandue dans tout cet immense espace, qu'occupent aujourd'hui les mondes ; mais à un état de vaporosité indéfinissable, échappant par là même à tous les regards. Nulle forme, nulle figure : c'est l'*inanis et vacua*, ou mieux le *Tohu-Bohu* de la Bible, le *Chaos* des anciennes cosmogonies, la fameuse *nébuleuse* de Laplace. — C'est ainsi que la brillante théorie de Laplace, telle surtout que perfectionnée par M. Faye, la plus belle synthèse scientifique que l'esprit humain ait conçue, cette théorie est énoncée dès le premier verset de la Genèse. Le point le plus haut où soit parvenue la science humaine, est le point de départ de la révélation mosaïque ou mieux divine. Deux révélations, si diverses par leur matière et leur méthode, et qui pourtant se rencontrent au même point, peuvent-elles jamais entrer en conflit ? Evidemment non !

Mais ce *Chaos*, cette *nébuleuse* n'était pas chose aussi simple, aussi nue, qu'on pourrait le croire de prime abord. Elle contenait, à l'état de provision, toutes les énergies passées, présentes et futures de l'Univers, sous quelque forme qu'elles se présentent, soit la lumière, soit l'électricité, soit la force qu'utilise l'oiseau qui chante dans la forêt. C'est que Dieu Créateur lui avait imprimé divers mouvements qui la sillonnent en tous sens sous forme de tourbillons. La matière et le mouvement, voilà le germe et le principe du monde. Telle est la merveilleuse économie et féconde simplicité des moyens, par lesquels la divine sagesse réalise ses fins.

Le mouvement, qui tourbillonnait dans cette matière première développa bientôt divers foyers d'attraction. Et ce mouvement devenant plus intense et plus rapide, par le *frottement*, la *compression*, le *choc*, dégagea la *chaleur-lumière*, qui fut ainsi la première œuvre distincte, éclosa dans l'œuf du monde. *Fiat lux ! et facta est lux*, dit le poète sacré.

UN OBLAT DE M. I.

S. T. D.

( A SUIVRE. )

## HISTOIRE CONTEMPORAINE

### CANADA

Les travaux du chemin de fer de la Baie des Chaleurs avancent rapidement.

Du 26 février 1886, au 31 décembre 1887, le Révérend Père Nolin a établi l'œuvre de la colonisation dans 73 paroisses de l'archid. de Montréal et dans 15 paroisses de l'archid. d'Ottawa. Il a organisé des cercles locaux de colonisation dans 217 maisons d'éducation de l'archevêché de Montréal et dans 19 maisons d'éducation de l'archevêché d'Ottawa. Depuis 1880 à 1887, les prédications et les travaux des Révérends Pères Raynel, Resther et Nolin, jésuites, ont rapporté, pour l'œuvre de la colonisation, \$31,805.62. Honneur à ces bienfaiteurs de la patrie.

Le Rév. M. G. Dugast doit publier prochainement la vie de Mgr Provencher, fondateur de St-Boniface.

Le R. M. Palin, P. S. S. sera le premier supérieur du séminaire canadien de Rome. Il partira accompagné de 7 prêtres qui seront les premiers élèves du séminaire canadien : MM. Lagneux, de Québec ; Bourduas, H. Langevin, Barcelo, Robert, de Montréal ; H. Filiatrault, Lemieux, de St-Hyacinthe. Le Rév. M. Cousineau, professeur de philosophie à Ste-Thérèse est déjà parti dans le même but.

Mort du Dr E. Coderre. Distingué dans sa profession. Anti-vaccinateur convaincu.

Plusieurs américains et plusieurs canadiens s'imaginent qu'avant longtemps nous tomberons ou dans la fédération impériale ou dans l'annexion aux Etats-Unis.

Les Irlandais émigrent du côté de la Colombie britannique.

Le nouveau *Petit catéchisme* est sous presse.

Montréal voit cette année la plus belle collection de fleurs et de fruits qui ait jamais été faite en cette province.

Trois Canadiens sont partis pour entrer au noviciat des Dominicains, à Corbora, Corse.

Les Frères Lamennais aussi connus sous le nom des Frères de l'instruction chrétienne (distincts des Frères des Ecoles Chrétiennes) s'établiront cette année à La Prairie et à L'Immaculée Conception.

Au dernier examen pour l'admission à

l'étude de la médecine, il y avait 75 aspirants.

La presse s'occupe beaucoup du désaveu par le gouvernement fédéral, de la loi créant une cour de magistrats de district à Montréal. Cette loi a été passée à la deuxième session de la législature de Québec.

### CHOSSES D'ORIENT

*Le Messenger d'Athènes* dit que la Grèce est dévorée par l'usure.

Malgré son envie, la Russie n'ose rien entreprendre contre la Bulgarie. Elle se contente de conseiller à la Turquie d'occuper la Principauté. La Turquie décline l'honneur. La Russie attend. La Russie seule est fautive de la situation anormale qui existe en Europe.

— *La Revue de l'Orient.*

*Le journal de la chambre de commerce de Constantinople* parle des grandes améliorations faites dans le service douanier de l'Empire Ottoman.

*Le Moniteur Oriental* consacre un article à la suppression des bureaux de poste étrangers à Constantinople. La Turquie est entrée dans l'union postale.

On prépare un traité de commerce bulgare-serbe.

Le prince Ferdinand de Bulgarie donnait le 12 septembre une grande soirée. Il s'est fait remarquer par son affabilité. Il n'a pas dansé. Les Bulgares, en dépit de la situation qu'on leur fait, ne laissent pas de s'amuser ! Ferdinand est catholique.

F. A. B.

### NOS ÉCHANGES

*The Owl*, journal publié par les élèves du Collège d'Ottawa. Le numéro double illustré pour juillet et août est tout à fait remarquable à tous les points de vue. Le portrait de Mgr Duhamel est très bien réussi, ainsi que celui du R. P. Tabaret. Les vues : University of Ottawa, Chemical laboratory, Physical laboratory, Student reading room et Student refectory font honneur à MM. Pitaway et Jarvis. Tous les élèves du Collège d'Ottawa tiendront sans aucun doute à se procurer un si riche numéro. Nos félicitations à qui de droit.

C'est avec plaisir que nous voyons sur notre table les échanges suivants : *The Notre-Dame Scholastic*, Indiana ; *L'Avenir Canadien*, Manchester ; *The Student*, New Orleans ; *Fordham Monthly*, N. Y. ; *Bons romans illustrés*, Montréal ; *La lyre d'or*, Ottawa.

## NOUVELLE PUBLICATION.

*Dictionnaire des verbes irréguliers et défectifs de la langue française* par F. A. Baillaigé, Ptre. Brochure in 12 de 76 pages. 25 centins l'unité. \$ 2. 40 la douzaine.

Les verbes de la langue française offrent très souvent des difficultés. Ces difficultés sont un cauchemar pour les personnes qui ont peu de mémoire et qui n'ont point le temps de consulter à chaque instant la grammaire ou de volumineux dictionnaires. L'auteur, dans ce nouveau dictionnaire, donne des détails sur 257 verbes.

Ces verbes, classés par lettres alphabétiques, sont en un instant trouvés et la difficulté par suite immédiatement résolue. Ainsi, par exemple, veut-on savoir quel est le présent du subjonctif du verbe *asseoir*, on voit, p. 10, que ce verbe a deux formes et que l'on dit très bien: *Que j'asseye* ou *que j'assoie*. Veut-on savoir s'il y a tréma partout dans le verbe *haïr*, le dictionnaire nous dit à la lettre H. p 45, qu'il faut omettre le tréma au singulier du présent de l'indicatif et de l'impératif. Etc., etc. Ce petit volume rendra donc service à bien du monde. Il est en vente chez l'auteur, au Collège Joliette.

## APPRECIATIONS

( *Le Sorélois* )

UN LIVRE INDISPENSABLE. — M. l'Abbé F. A. Baillaigé, rédacteur du *Couvent* et de l'*Etudiant*, de Joliette, vient de combler une grande lacune en publiant un dictionnaire des verbes irréguliers et défectifs de la langue française. On trouvera ce dictionnaire très utile pour résoudre rapidement et sûrement les difficultés innombrables que présente la conjugaison de ces verbes.

( *L'Union* )

Nos remerciements à l'auteur pour cet envoi. L'ouvrage en question est de nature à rendre de grands services aux personnes qui désirent se perfectionner dans l'étude de la langue française, et nous ne doutons pas que la modicité du prix de cette estimable publication la rende populaire.

( *Le Courrier de St. Hyacinthe* )

Cet ouvrage remplit une lacune qui depuis longtemps se faisait sentir dans notre pays. Il devrait se trouver entre les mains de tout élève et de tout écrivain; nous félicitons le révérend prêtre d'avoir entrepris ce travail et surtout de l'avoir mené à si bonne fin.

( *La Minerve* )

Cet opuscule est d'une grande utilité pour les gens de lettres. Nous souhaitons succès à ce petit travail qui mérite d'être lu et même étudié.

( *L'Etoile du Nord* )

Ce travail est essentiellement utile et propre à rendre d'inappréciables services aux gens de lettres en les mettant en mesure de se fixer facilement et d'une manière certaine sur toute question embarrassante dans le cadre de sa spécialité.

.....M. Baillaigé a eu là une idée ingénieuse et son travail rendra, j'en suis persuadé, de réels services. On dit que les participes offrent de nombreuses difficultés, la conjugaison des verbes n'en présente pas moins. Un usage intelligent de ce dictionnaire fera surmonter ces difficultés.

Collège de Lévis.

CHS N. FORTIER, Ptre, Sup.

Ce petit volume est parfait et devrait se trouver dans toutes les écoles. L'auteur a été bien inspiré et a droit aux remerciements de la classe studieuse.

Rivière Ouelle.

LÉOPOLDINE AUCTIL, Inst.

Le Dictionnaire des Verbes irréguliers est aussi en vente chez MM. Cadieux et Derome, libraires, Montréal.

## L'ABUS DES CIGARETTES

On vient de conduire à l'asile des aliénés de Lexington, un jeune homme de Millersburg (Kentucky), M. Henry Vimont, que l'abus du tabac a rendu fou. Il paraît que M. Vimont en était arrivé à fumer chaque jour plus de cent cigarettes.

Cette fatale passion s'était emparée de lui, il y a deux ans environ ; à ce moment M. Vimont avait à Leadville (Colorado), une situation lui permettant de vivre largement, et il passait en ville pour un jeune homme modèle. Peu à peu, il s'est mis à fumer avec excès, et à mesure que le nombre augmentait, sa raison s'affaiblissait chaque jour davantage.

M. Vimont en est arrivé à ne plus attendre qu'une cigarette fût finie pour en allumer une autre ; au bout de quelques semaines de ce régime, la folie s'est déclarée et le fumeur imprudent est maintenant interné dans une maison d'aliénés.

— *La Tribune.*

## CHEMIN DE LA CROIX

EN TROIS FORMULES APPROUVÉES.

## ORIGINE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Lorsque les Saints lieux furent tombés au pouvoir des infidèles, et qu'il devint difficile de les visiter, les Souverains Pontifes permirent qu'on en fit des représentations et accordèrent à tous ceux qui visiteraient ces signes symboliques, en mémoire de la Passion de N.-S. J.-C., les mêmes indulgences que l'on gagnait en allant à Jérusalem faire les stations établies dans la ville et hors la ville ; c'est là ce qu'on appelle le chemin de la croix.

## PREMIERE METHODE

ACTE DE CONTRITION

Devant chacune des 14 stations du chemin de la croix, énoncez le sujet de chaque station pour fixer votre esprit sur le tableau représenté de la Passion de N.-S. J.-C., et employez la formule suivante :

EXEMPLE :

## PREMIERE STATION, Etc. (1)

*Jésus condamné à mort*

Père éternel, je vous offre le sang, la passion et la mort de Jésus-Christ, les douleurs de la Ste Vierge et celles de S. Joseph pour la rémission de mes péchés, la délivrance des âmes du Purgatoire, les besoins de notre sainte mère l'Eglise et la conversion des pécheurs.

(1) Aux quatorze stations après avoir énoncé le sujet, on répète chaque fois :

Père éternel.....

## DEUXIEME METHODE

ACTE DE CONTRITION

Devant chacune des 14 stations du chemin de la croix, énoncez le sujet de chaque station pour fixer votre esprit....., et employez la formule suivante :

EXEMPLE :

## PREMIERE STATION, Etc. (1)

*Jésus condamné à mort*

Lorsqu'il expie mes nombreux péchés que, avec la grâce de Dieu, je ne veux plus commettre à cause des peines et des souffrances qu'ils causèrent à mon divin Sauveur durant la Passion.

(1) Aux quatorze stations après avoir énoncé le sujet, on répète chaque fois :

Lorsqu'il expie mes nombreux péchés.....

## TROISIEME METHODE

ACTE DE CONTRITION

Devant chacune des 14 stations du chemin de la croix, énoncez le sujet de chaque station pour fixer votre esprit....., et employez la formule suivante :

EXEMPLE :

## PREMIERE STATION, Etc. (1)

*Jésus condamné à mort*

Lorsqu'il expie mes nombreux péchés que, avec la grâce de Dieu, je ne veux plus commettre, priant le Seigneur d'accorder pardon et miséricorde aux pécheurs, aux prisonniers, aux voyageurs, aux affligés, aux malades, aux agonisants et aux âmes du purgatoire.

(1) Aux quatorze stations après avoir énoncé le sujet, on répète chaque fois :

Lorsqu'il expie mes nombreux péchés....

*Nihil obstat.*

EDUARDUS Car. Arch., Marianopol.

Montréal, le 18 août 1888.

p...

## SILVIO PELLICO

( Pour l'Étudiant. )

Silvio Pellico naquit à Saluces, en 1789. Ses parents n'étaient ni pauvres ni riches. Envoyé à Lyon, il y demeura pendant quatre ans et il y fit d'assez bonnes études. Son père ayant obtenu une place à Milan, Silvio fut forcé de le suivre.

Accueilli dans la meilleure société, encouragé par Ugo Foscolo et Alexandre Manzoni, les plus grands poètes italiens de cette époque, Silvio Pellico pouvait espérer une brillante carrière. Nommé, en 1810, professeur de langue française au collège des orphelins de Milan, il publia neuf ans plus tard sa première tragédie, *Francesca du Ramini* — dont le sujet était tiré de Dante. Elle obtint un succès immense. Byron, de passage à Milan, s'enthousiasma pour le jeune auteur et traduisit sa tragédie en vers anglais. Silvio Pellico ne voulut pas être en reste avec lui et la même année il traduisait *Manfred* en italien. Quelque temps après, il publia *L'Euphemio di Messina* qui fut accueillie favorablement, quoique le gouvernement en empêcha la représentation.

Son mérite et ses succès lui ouvrirent la maison du comte de Briche, qui lui confia l'éducation d'un de ses enfants. Il entra ensuite, au même titre, chez le comte Porro Lambertinghi. C'était à l'époque où les Lombards se remuaient le plus pour secouer la domination autrichienne. Gonfalonieri, Ludovico de Brème et Pietro Borsieri venaient de fonder *Le Conciliateur* avec le but secret de conduire le peuple dans la délivrance de la Lombardie. Placé au centre des agitateurs ( Le comte Porro était un des chands partisans de la liberté ) Silvio Pellico se vit pour ainsi dire forcé de collaborer au *Conciliateur*. Aussi se vit-il arrêté ainsi que les autres rédacteurs de cette feuille et conduit à la prison de Sainte-Marguerite de Milan le 13 novembre 1820. De là il fut transféré à la célèbre prison des *Plombs*, à Venise.

Son séjour à Lyon l'avait un peu éloigné des préceptes de la religion ; le long emprisonnement qu'il subit à Venise le fit revenir aux saintes pratiques de son enfance. C'est dans

cette prison des *Plombs* qu'il composa ses deux tragédies *Ester d'Engaddi* et *Iginia d'Asti*, ses chants *Tamerca*, *Rosilde*, *Eligie e Valafredo*, et *Adello*, il traça aussi dans cette prison les canevas de ses deux poèmes *Christophe Colomb* et *La Ligne Lombarde*.

Condanné à mort, au commencement de janvier 1822 ; sa peine fut commuée en un emprisonnement de quinze ans, qu'il devait subir dans la forteresse du Spielberg. Gracié au bout de neuf ans, en 1830, il revint à Turin le 17 septembre de la même année.

Désabusé de la politique, il se retira chez la marquise de Barolo, dame distinguée de Turin, qui lui avait offert l'hospitalité.

Son long séjour en prison lui avait fait contracter des maladies qui lui laissaient peu de répit. Il employa ses rares loisirs à la littérature. C'est dans cette chère retraite qu'il écrivit son livre si célèbre de *Mes Prisons*, ses *Devoirs des hommes*, qui selon l'expression de madame Bourdon sont " l'écrit d'un sage et le fruit de ses longues méditations, " ses *Poésies Inédites* et *Ses Mémoires*. Célèbre dans le monde entier, lié avec des personnes telles que Byron, Brougham, Davy, Lacordaire, Schlegel, Madame de Staël, etc., etc., le bon Silvio Pellico s'éteignit dans sa bien-aimée ville de Turin, le 31 janvier 1854.

RAOUL DE TILLY.

## LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

( Pour l'Étudiant. )

En voyant les progrès, presque merveilleux, que fait constamment cette noble et pieuse Ligue du Sacré-Cœur, on serait facilement tenté de dire : c'est assez. Toutefois, il n'en sera pas ainsi, nous en ayons la ferme espérance, puisque cette belle œuvre n'est encore qu'à son début. Qu'il me soit donc permis, encore et toujours à titre de suppliant, de revenir sur ce beau sujet.

La Ligue du Sacré-Cœur, quoique récemment fondée, compte déjà environ 25 mille membres dans notre vaste et catholique Canada. Un grand nombre de vénérables curés travaillent à organiser cette vaillante armée, dans leurs paroisses respectives ; espérons que tous les amis du Cœur adorable de Jésus se feront une gloire et un bonheur de se grouper sous le

saint et glorieux Drapeau de cette Ligue de prière et d'action, qui fait tant de bien partout où elle est solidement organisée. Peut-il en être autrement ; fondée qu'elle est sur les magnifiques et consolantes promesses de Jésus-Christ ?

J'ose donc supplier instamment les pieux et nombreux lecteurs de l'*Etudiant* de se faire, plus que jamais, les apôtres ou zéloteurs de cette noble phalange de l'armée du Cœur si aimant de Jésus. Par exemple : en propageant, autant que possible l'admirable et intéressant *Messenger du Cœur de Jésus* et tant d'autres pieuses Revues périodiques qui donnent leur concours généreux et efficace à toutes les bonnes œuvres et notamment à la diffusion de la Ligue du Sacré-Cœur. Aussi prions beaucoup et faisons prier également pour aider à faire arborer ostensiblement et universellement le prodigieux Drapeau du Sacré-Cœur : afin qu'à l'ombre, et sous la puissante protection de ce saint Etendard, nous puissions obtenir le triomphe de notre bien-aimée Mère la Sainte Eglise, c'est d'ailleurs, le principal but de cette sainte Croisade de la dite Ligue.

On compte aujourd'hui dans l'univers environ 15 millions de ligueurs, et ce nombre augmente chaque jour et dans tous les pays.

Voici ce que nous lisons, à ce sujet, dans la dernière livraison du *Messenger du S.-C.* parlant de la Belgique : " A Namur, nous dit-on, la consécration des familles au Cœur de Jésus, s'est accomplie cette année avec un éclat extraordinaire... Les fêtes du centenaire se sont également célébrées avec une telle splendeur que " dans le cours des trente-cinq ans que j'ai passés ici, on n'avait vu rien de semblable. Ça été un vrai triomphe du Sacré-Cœur. ".....

UN RELIGIEUX DU S.-C.

## L'ESPERANCE

AU DR NAP. L... (L'Islet)

Espérance ! fille du ciel ! suave expression des cœurs forts ! maîtresse souvent unique et toujours bien-aimée du génie ! c'est toi qui donnes le courage de la lutte à celui que mille fois déjà l'adversité a violemment heurté ou brutalement renversé ! C'est toi mutine, qui fait sourire le diplomate et danser Richelieu ! Timide et chaste ! tu fais rougir la fiancée et rêver la jeune vierge ! Consolante et charitable c'est toi qui l'assieds à la veillée sur la pierre blanche du foyer de la ferme ou sous le toit plus

modeste du pauvre ; et qui fais croire dans l'une à l'abondance des futures moissons, dans l'autre à la bonté du riche ! Tu es l'hirondelle voyageuse qui nous arrive d'Orient avec les beaux jours ; tu es le premier bourgeon, le premier parfum, la première rose épanouie qui nous annoncent le printemps ; tu es le tinte-ment argentin de la piécette qu'implore le mendiant ; tu es le premier louis d'or du petit savoyard ; tu es au fond du bois ou sur le versant du coteau, la lumière scintillante que le voyageur accablé de fatigue aperçoit dans la nuit ; tu es l'ancre de salut du vaisseau en perdition ; tu es la voile lointaine signalée aux naufragés !

\*  
\* \*

Quand le désespoir, ce spectre glacé qui conseille le suicide, se penche à l'oreille de celui qui souffre et murmure : Il faut mourir ! tu apparais, ta voix mélodieuse et suave dit : Il faut vivre ! et ton geste indique le chemin du devoir à l'infortuné qui allait le désertier ! Quand la lune montre au firmament son disque lumineux semblable à une lampe d'argent suspendue dans l'espace, placée là par quelque chérubin ami des hommes, pour éclairer et diriger leur marche vers le céleste portique où trône le Tout-Puissant, c'est encore toi que nous voyons.

\*  
\* \*

Souvent, aussi, il nous arrive pendant notre douloureux voyage ici-bas, de nous arrêter épuisés ; notre main n'a plus la force de le retenir et elle laisse échapper le bâton qui devait aider à notre marche ; nos pieds déchirés à toutes les pierres, ensanglantés à toutes les ronces du chemin, sont tellement alourdis par la fatigue qu'ils s'arrêtent et semblent se fixer au sol ; notre œil désolé cherche autour de nous le but qu'il nous est imposé d'atteindre, il ne le voit pas ; il interroge l'horizon lointain et ne le découvre pas encore !... Oh ! alors la douleur nous gagne, une véritable angoisse nous étreint le cœur ; le découragement nous envahit tout entier ; courbé sous le poids de notre affliction, notre regard cherche la place où il faut nous coucher pour mourir !..... Soudain tu surgis devant nous ; ton radieux visage s'incline jusqu'à toucher notre front : com-

me la sainte femme de l'Écriture, tu répands le nard sur nos cheveux poudreux, l'eau souveraine sur nos pieds blessés, comme la samaritaine ou la fille de Judas, tu nous présentes l'urne qui désaltère ; et puis, un mot tombé de tes lèvres roses, un regard échappé à tes beaux yeux, nous relèvent et nous galvanisent..... Ah ! nous ne sommes plus las, nos douleurs sont oubliées, car elles ont cessé ; ta main qui relève un pan de ta tunique azurée, nous montre le terme de notre pèlerinage... Il est bien lointain ! mais qu'importe à notre courage que le voyage soit long et pénible ! tu marches avec nous, maintenant nous sommes donc sûrs d'arriver ! tout-à-l'heure nous étions faibles et lâches, nous en rougissons, et nous jurons de ne plus nous arrêter ! Oh ! oui ! l'Espérance est une vraie fille du ciel ! une sublime et magnifique aumône faite au cœur humain par la Divinité ! Sœur de la Foi et de la Charité, elle s'épanouit comme une branche de jasmin frêle mais parfumée entre le lis et la rose que la munificence d'un Dieu a laissé tomber sur la terre !

\*  
\* \*

Ah ! laissez-moi l'espérance, car pour moi, c'est l'image d'une riante perspective qui flatte la vue, réjouit le cœur, élève l'âme jusqu'au créateur de tant de merveilles, soutient ainsi les forces, ranime le courage et donne de la consolation au malheur. Pour vous, le passé est mort ; le présent n'est qu'un songe pénible qui va bientôt disparaître, et l'avenir n'est qu'une espérance. Une espérance, ô mortel, voilà ta grandeur, ton soutien. Au milieu d'un monde de destruction, en présence de la mort et des adieux, lorsque tout finit autour de toi, que tu vois ceux qui te sont chers disparaître tour à tour, tu espères les revoir dans une vie qui ne doit pas finir..... L'Espérance c'est le soutien de notre volonté ; c'est elle qui met sans cesse un but devant nos efforts, qui nous console dans l'infortune, dans l'absence. Tous les hommes, chacun dans la route que lui a tracée la providence, marchent à la lumière de ce flambeau. Grâce à ce sentiment consolateur qui nous promet toujours un lendemain plus prospère, nous supportons plus facilement les maux de la vie présente, car l'espérance est là devant nous, qui nous tend la main, nous promettant le bonheur et nous la

saisissons avec joie. L'Espérance est le plus beau don que Dieu plein d'amour fait à sa créature ; c'est l'ange invisible qu'il a envoyé sur la terre pour que l'âme inquiète se repose et se promène dans la vie à venir, oubliant les maux présents. Ce sont ses prestiges brillants qui bercent doucement notre existence. Courage, donc, aux hommes de bonne volonté ! Car l'Espérance qui nous a soutenus et nous a suggéré le bien-faire, l'Espérance qui a si souvent séché nos larmes, l'Espérance qui fut la tutrice de notre enfance et qui deviendra le bâton de notre vieillesse, l'Espérance nous visitera encore à l'heure suprême de la séparation. c'est sa main bienfaisante qui doit clore notre paupière et repousser devant nous les portes d'ivoire du royaume de Dieu.

MARIE R. McC...

Lévis.

## CONTROVERSES MATHÉMATIQUES

*M. le Rédacteur de l'Étudiant,*

Le mathématicien P. se trompe quand il assure que son problème à propos de marches d'escalier ne comporte qu'une « seule solution possible. » Il y a une infinité de réponses au problème.

Ainsi devant 119 mettez les produits de la série infinie suivante :

$$\begin{aligned} 1 \times 42 &= 42 \\ 2 \times 42 &= 84 \\ 3 \times 42 &= 126 \\ 4 \times 42 &= \text{etc.} \end{aligned}$$

Vous aurez alors les nombres suivants :

$$\begin{aligned} 42119 \\ 84119 \\ 126119 \text{ etc., etc.} \end{aligned}$$

C'est une série indéfinie de nombres qui tous remplissent les conditions du problème en question, comme 119 lui-même.

Appliquez le procédé ci-dessus à chacun des nombres de la nouvelle série, et vous aurez : 4242119, 8442119, 12642119, etc. Ou bien 4284119, 8484119, 12684119. Ou encore 42126119, 84126119, 126126119. Ou encore, etc., etc.

Chaque nombre de cette infinité de séries numériques indéfinies est aussi une solution parfaite du même problème. On peut opérer de la même manière sur chacun de ces nouveaux nombres, et multiplier

ainsi les séries numériques indéfiniment, et le résultat est toujours le même. Chaque nombre obtenu de la sorte est une vraie réponse au problème. Ce que l'on obtient avec 119 on l'obtient pareillement avec 539 — 21119 — 21539 — 28259 etc.

Tous ces nombres sont autant de vraies réponses. Ils peuvent donc comme 119 servir de bases à une infinité d'autres séries numériques indéfinies dont chaque nombre est une solution du problème.

Comme vous le voyez, Monsieur P. 1. est dans l'erreur quand il dit que son problème n'a qu'une seule solution possible.

2. Il n'a pas la formule générale pour le résoudre. J'ajouterai que son procédé pour résoudre le problème me paraît faux, et que ce n'est que par hasard qu'il arrive ainsi à une bonne réponse. En effet employez le même procédé dans le problème suivant qui est toutefois analogue à celui qui nous occupe :

2	marches par	2	reste	1
3	"	3	"	2
4	"	4	"	3
5	"	5	"	0

On aura  $1 \times 2 = 2$   
 $2 \times 3 = 6$   
 $3 \times 4 = 12$

—  
20

Ajoutant le carré de 5 = 25

—  
On a 45

Or ce nombre est une fausse réponse. 215 serait une des vraies réponses.

Si le procédé suivi par M. P. était bon, il devrait donner de bons résultats dans tous les problèmes qui ressemblent parfaitement au sien. Comme le procédé est faux dans le cas que j'ai cité ci-dessus, j'en conclus qu'il est faux aussi pour résoudre le problème de M. P. Ce n'est que par hasard que ce Monsieur est arrivé à une vraie réponse. C'est tellement le cas, que M. P. ne peut aucunement expliquer pourquoi il procède comme il le fait pour arriver à la solution de son problème. Ainsi pourquoi  $1 \times 2$

$2 \times 3$   
 $3 \times 7$  etc.

pourquoi mettre 7 au carré, et non au cube ?

pourquoi additionner 2  
6  
12  
20  
30

pourquoi ajouter 49 à cela ?

Quand on connaît d'avance la réponse à un problème, il est facile d'arranger les chiffres pour arriver au nombre connu.

La difficulté c'est de donner la raison de son opération.

X.

N. B. — La plus petite réponse au problème de M. P. est 119. On obtient toutes les autres réponses possibles par ordre de grandeur en ajoutant 420 au nombre qui précède.

Ainsi 119 + 420 = 539 N<sup>o</sup> 2  
 539 + 420 = 959 N<sup>o</sup> 3  
 959 + 420 = 1379 N<sup>o</sup> 4, etc.

Tout cela se déduit facilement en connaissant bien la propriété des nombres.

On arrive plus sûrement au même résultat au moyen du calcul algébrique.

20 septembre 1888.

## RÉCRÉATIONS MATHÉMATIQUES

### PROBLÈME N<sup>o</sup> 3

Un jour un élève demande à son professeur quel âge avait ce dernier.

Voici quelle fut la réponse : « J'ai deux fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez ; et quand vous aurez l'âge que j'ai la somme de nos deux âges égalera alors 126 ans. »

On demande : 1. quel âge avait l'élève ; 2. quel âge avait le professeur ; 3. combien il y avait d'années écoulées depuis le jour où l'âge du professeur doublait celui de l'élève ; 4. dans combien d'années la somme des deux âges devait égaler 126 ans.

On demande avec la réponse, la marche générale du problème.

ADSUM.

Lévis.

— Que de jeunes gens qui font l'ouvrage de demain sans faire celui d'aujourd'hui.

F. A. B.

## HOME

A man can build a mansion,  
And furnish it throughout ;  
A man can build a palace,  
With lofty walls and stout ;  
A man can build a temple  
With high and spacious dome ;  
But no man in the world can build  
That precious thing called Home.

So 'tis a happy faculty  
Of women far and wide  
To turn a cot or palace  
Into something else beside,  
Where brothers, sons and husband, tired  
With willing footsteps come  
A place of rest where love abounds  
A perfect kingdom, Home.

*The Catholic Youth.*

## TOUT POUR LE MIEUX

*Traduit de l'anglais par Nazaire D.*

( Pour l'Etudiant. )

Georges Cambard, contraint de quitter sa patrie par suite de persécutions violentes, errait dans des plaines désertes. — Une lampe lui prodiguait la lumière lorsqu'il étudiait pendant la nuit ; un coq, par son chant, lui faisait l'office d'horloge ; il avait de plus un âne qu'il montait. Voilà tout ce qu'il possédait.

Le soleil descend à l'horizon, les ténèbres couvrent la terre et Cambard ne sait pas encore où passer la nuit. Epuisé de fatigue, il arrive enfin en vue d'un village, se persuadant trouver parmi des êtres humains l'humanité et l'hospitalité. Mais il se trompait. Il demande un gîte pour la nuit, ce qui lui est refusé. Aucun des habitants ne veut le recevoir, de sorte qu'il se voit obligé de se réfugier dans la forêt voisine. " C'est dur, bien dur, dit-il, de ne pas trouver une personne assez charitable pour vous recevoir sous son toit pendant une nuit. Mais Dieu est juste, et quoiqu'il arrive, tout est pour le mieux. "

Il s'assied alors sous un arbre, allume sa lampe et se met à lire. Soudain un coup de vent éteint sa lumière. " Comment, s'écrie-t-il, ne m'est-il pas même permis de continuer mon étude favorite ? Dieu est juste, ajoute-t-il cependant, et quoiqu'il arrive, tout est pour le mieux. " Dès lors voulant dormir il s'étend pendant quelques heures sur le gazon. Tout à coup un renard affamé vient lui ravir son coq. " Malheur ! Malheur !

reprend Georges, mon compagnon vigilant est parti, qui m'éveillera dorénavant pour continuer mes études ? Mais, ô Dieu juste, vous savez bien ce qui est bon pour nous, pauvres mortels. "

Il dit, quand soudain un lion furieux et affamé dévore son âne. Stupéfait et découragé, " Que ferai-je maintenant, dit-il, j'ai perdu ma lampe, mon coq et mon cher âne ; j'ai tout perdu. Dieu m'avait tout donné, il m'a tout retiré, que son saint nom soit béni ! Oni, advenue que pourra, tout sera pour le mieux. "

Il passe toute la nuit en insomnie, et aux premières lueurs du jour il se rend au village. Il cherche un cheval ou une autre bête de somme pour continuer son voyage. O surprise ! plus un seul être vivant. Une bande de voleurs et de brigands s'était abattue sur le village ; elle avait tué tous les habitants, pillé toutes les demeures, dévasté tout sur son passage.

Aussitôt Cambard, revenu de son étonnement, remercia le Seigneur : Grand Dieu ! Vous le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ! que vos desseins diffèrent bien de ceux des hommes !!! Oh ! que nous sommes aveugles quand nous considérons comme malheurs ce que, dans votre insondable providence, vous nous envoyez pour notre bien-être. Si les villageois par leur inhospitalité ne m'avaient pas obligé à me réfugier dans la forêt, j'aurais sans doute partagé leur malheureux sort. Si le vent n'eût éteint ma lampe, son éclat eût attiré les brigands qui m'auraient tué. C'est vous qui m'avez séparé de mes deux compagnons afin que l'attention des malfaiteurs ne se tourna pas vers mon lieu de retraite par leurs voix. Que votre saint nom soit donc sanctifié de siècle en siècle !

N. D.

## CHOSSES ET AUTRES

" La population actuelle des Etats-Unis est de 63,000,000 d'habitants, soit un accroissement de 15,000,000 depuis 1873 ou de 30 pour cent durant la dernière décade. "

" On a découvert dernièrement des tablettes contenant des correspondances entre le roi Pharaon et les rois du Nord du temps de Moïse en Egypte. On a aussi découvert des cartes géographiques dont l'impression a été tirée sur des blocs de bois, ce qui indiquerait que l'imprimerie était déjà connue bien des siècles avant Gutenberg. "

— *J. de Waterloo.*

## Une véritable histoire de revenants

Voir *l'Étudiant* p. 27, 44, 58.

Trois officiers français entendent parler de prétendus revenants, habitants d'un château près d'Albano. Ils s'y rendent la nuit. Grand bruit, menaces effrayantes. Ils pénètrent quand même. Un air de musique succède au tapage.

### II.

Il m'est avis, messieurs, que cet air est pour nous de bon augure, dit le capitaine en ouvrant la porte du salon.

— Votre avis est bon, capitaine, ajouta l'un de ses camarades; voyez plutôt...

Un excellent feu pétillait dans un vaste foyer. Des candélabres d'or, placés sur le velours de la cheminée, répandaient leurs clartés étincelantes sur les riches draperies de l'appartement. Un beau buste en marbre de Ténérami, représentant Pie IX, le front ceint du triple diadème, se trouvait sur une table chargée de fleurs. Partout les armes de la papauté s'enlaçaient amoureusement aux armes de la France. Dans le lointain une main invisible exécutait, sur un piano d'Erard, la *Danse syriacque*.

“ Il paraît que les esprits des ténèbres aiment la bonne musique, dit un sous-lieutenant qui ne la dédaignait pas; en voici un qui s'est fait trinité pour jouer avec la main droite de l'auteur, avec la main gauche d'Emma Staudach, et avec la science de Lecoupey, l'une des plus ravissantes compositions de Joséphine Martin... Décidément vous avez raison, capitaine, la nuit s'annonce belle et bonne.

— Oui, si le mystérieux enchanteur de ces lieux songeait à nous faire servir promptement un festin digne de notre appétit, car je vous annonce pour ma part une faim d'ogre.

— Au fait, quand soupçons-nous, camarades ?

— Demain à pareille heure sans doute, puisque nous avons été assez mal avisés pour oublier le biscuit de campagne.

— Demain, dis-tu; mais si d'ici là messire Satanus ne nous sert pas un plat de sa façon, nous aurons le temps de mourir dix fois de faim.

— Quelle heure est-il ?

— Onze heures et demie.

— Belle heure pour les rêves heureux !

— Et pour les fantômes.

— Pas encore pour ceux-ci : minuit est l'heure des revenants.

— En attendant cette heure qui, sans doute, nous promet quelque surprise, je voudrais être bien surpris, sans calembour par l'apparition d'un verre d'absinthe quelconque, car, en vérité, j'ai si soif que j'ai peur de l'hydrophobie.

— Tu n'es pas dégouté, camarade; nous aussi, comme toi, nous ferions honneur à la liqueur désirée.

— Il faut convenir que messieurs les démons ont été mal inspirés d'avoir oublié cet objet de consommation dans le programme de leurs exercices fantastiques.

— Ils ne peuvent prévoir, sans doute, nos désirs.

— Alors faisons-les-leur connaître.

— Bien poliment surtout, ces gens-là tiennent aux procédés.

— Attention au commandement ! Écoutez bien... Garçon, quatre verres d'absinthe, s'il vous plaît.

— Messieurs, vous êtes servis, ” s'écria la voix d'un être invisible. Et au même instant une petite table ronde, semblant sortir des entrailles de la terre, se dressa devant les officiers émerveillés. Il y avait sur la table un riche plateau contenant quatre verres et un flacon rempli de la liqueur demandée.

“ Défions-nous, messieurs, dit le capitaine, cette liqueur pourrait contenir quelque maléfice pernicieux. ” Mais, en définitive, comme elle ne sentait aucunement le soufre, mais le parfum des simples aromatisés des montagnes helvétiques, nos audacieux aventuriers lui firent un accueil empressé, sans songer que l'absinthe sur la faim est de l'huile sur du feu.

Une demi-heure après, mollement étendus dans leurs fauteuils, ils commençaient à expérimenter le proverbe de *qui dort dine*, lorsque l'horloge du château sonnait minuit, des bruits de chaînes, des cliquetis confus, accompagnés de cris sauvages et de sourdes détonations, ébranlèrent le château de fond en comble.

“ Aux armes, s'écria le capitaine commandant de l'expédition nocturne, aux armes !... ” Et, le pistolet d'une main et un flambeau de l'autre, les officiers s'élançèrent derechef dans les sombres galeries du manoir. Peu à peu les

bruits de chaînes s'apaisèrent, les cris lugubres se turent, le plus grand silence succéda au vacarme des farfadets, et les officiers revinrent prendre position à leur quartier général, sans avoir rencontré sur leur chemin une seule âme en peine. "Vive Dieu ! s'écria le capitaine en jetant les yeux sur une porte qu'il n'avait pas encore aperçue à l'un des angles du salon, les revenants nous ont apporté un nouveau défi.

— Ils auraient mieux fait de nous apporter une invitation à souper."

Les farfadets avaient profité de la courte absence des officiers pour tracer en lettres de feu sur la porte inaperçue, cette provocante inscription :

MORT A QUI FRANCHIRA LE PREMIER CETTE PORTE.

Les quatre officiers s'y précipitèrent à la fois et poussèrent un cri de joie en trouvant devant eux un souper somptueusement servi. Quatre couverts marqués au nom d'eux étaient entourés de cinq verres de formes et de couleurs diverses, et servant d'avant-postes à de magnifiques pièces de résistance. Il y avait là, sur un riche surtout, resplendissant de fleurs et de fruits, un turbot irréprochable, une dinde truffée des plus appétissantes, un pâté de foie gras digne de figurer à la montre gastronomique de Chevet, et un filet de chevreuil qui n'aurait pas été déplacé sur la table de l'hôtel de la Minerve, qui, soit dit en passant, est le premier hôtel de Rome.

Une grande variation de ces mille superfluités indispensables à tout festin bien ordonné, complétait le menu de ce souper splendide, flanqué d'une nombreuse variété de bouteilles rangées savamment en ligne de bataille.

Les quatre amis, au comble de l'étonnement et ne sachant plus comment ils devaient interpréter la réception qui leur était faite, se mirent aussitôt à table.

"Je voudrais bien savoir, dit l'un d'eux, le nom de celui qui a pu divulguer les nôtres et faire part de nos projets ; car sur ce point le doute ne peut être admis ; nous étions attendus icinominativement.

— Il n'y a qu'à le demander aux mystérieux ordonnateurs de ce repas... essayons.

— Messieurs les farfadets, pourriez-vous nous

faire connaître la personne qui vous a prévenus de notre visite ?

— Bien volontiers, reprit une voix douce de femme.

— Quelle est-elle ?

— Celle qui lit dans les cœurs et qui pénètre les plus secrètes pensées.

— Son nom ?

— Cherchez-le ; il est écrit partout, au ciel et sur la terre.

— Eh bien ! à ta santé, ange ou démon, gentille fée ou fille de Béalzébuth, je bois ce vin d'Orvietto, dit un lieutenant en portant à ses lèvres une coupe remplie jusqu'au bord.

— A défaut de chambertin, répliqua le balafre en suivant l'exemple de son camarade ; mais voilà qui passe toute permission, même celle de dix heures... je veux perdre mon nom si ce vin-là n'est pas réellement du chambertin, et du meilleur encore."

Ses camarades répétèrent en chœur son exclamation, et burent à l'unisson la mystérieuse liqueur qui avait bien dix ans.

---

## SOUS PRESSE.

HISTOIRE D'UN ÉTABLISSEMENT DE COLONISATION PAROISSIAL dans la province de Québec, par le Rév. M. Provost, curé de St-Jean de Matha. Prochainement en vente aux bureaux de *l'Étudiant*. 25 centins l'exemplaire. Cet ouvrage qui aura plus de 150 pages est très utile et très intéressant.

---

## SPECULATION

Geo. A. Romer,  
BANKER AND BROKER

40 & 42 BROADWAY AND 51 NEW ST.,  
New York City.

Stocks, Bonds, Grain, Provisions and  
Petroleum

*Bought, sold and Carried on Margin*

P. S.— Send for explanatory pamphlet.